

Zeitschrift: Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria
Band: 105 (2013)
Heft: 1

Vorwort: Pyrrhus im Misox = Pyrrhus dans le Misox
Autor: Pfammater, Roger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

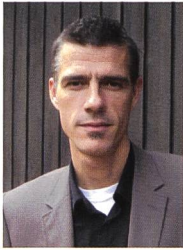
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pyrrhus im Misox



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

«**N**och so ein Sieg, und wir sind verloren». König Pyrrhus von Epirus war nach einer gewonnenen Schlacht in Süditalien offenbar der Meinung, ähnlich geschwächt wie der Verlierer vom Platz zu gehen. Rund 2300 Jahre später verleitet das Urteil des Bundesgerichtes zur Restwassersanierung bei den Misoxer Kraftwerken (vgl. BGE 1C_262/2011 vom 15.11.2012) zu ähnlichen Gedanken. Die höchste richterliche Instanz hat die Beschwerde von Umweltschützern und Fischern gegen die kantonale Sanierungsverfügung gutgeheissen. Die vom Verwaltungsgericht noch gestützte Lösung, die der Moesa immerhin 5 Mio. m³ mehr Wasser und dem Kraftwerk Einbussen von rund 5% beschert hätte, wird als ungenügend beurteilt und an den Absender zurückgeschickt.

Auf den ersten Blick würde man die Beschwerdeführer zu den Siegern und die Kantonsbehörden zu den Geschlagenen zählen. Aber was ist gewonnen? Die Moesa bleibt weiterhin trocken. Die Kantone müssen bezüglich vorbereiteter Sanierungen über die Bücher. Und besonders irritierend: die vom Konzessionsnehmer entschädigungslos hinzunehmenden Eingriffe in sein Recht der Wassernutzung werden nach richterlichem Gutdünken in der nach oben offenen Skala der

wirtschaftlichen Tragbarkeit weiter ausgedehnt. Das sollte der Schweiz nicht egal sein. Zum einen sind Eigentumsgarantie und Vertrauensschutz Werte, die wir im persönlichen Umfeld ja auch sehr gerne gewahrt sehen. Zum anderen ist die Wasserkraft der wichtigste energiepolitische Trumpf der Schweiz und eine Schwächung ihrer Konkurrenzfähigkeit der Versorgungssicherheit nicht gerade zuträglich.

Gewonnen ist also gar nichts. Und das Schlachtfeld – um beim Bild von Pyrrhus zu bleiben – dürfte sich nun einfach zu den Berechnungsmodellen wirtschaftlicher Tragbarkeit verlagern. Besteht diesbezüglich keine Einigkeit und Kompromissfähigkeit, drohen weitere Jahre der juristischen Auseinandersetzung. Ursprung des Übels ist das gesetzgeberische Fehlkonstrukt des Sanierungsartikels. Die Verwendung unbestimmter Rechtsbegriffe und die Einführung entschädigungsloser Eingriffe in bestehende Rechte hat zwar zu Juristenfutter, aber wenig materiellem Fortschritt geführt. Es ist höchste Zeit, die Finanzierung der Sanierungen fair und verursachergerecht zu lösen. Sachgerecht wäre eine Finanzierung wie sie das Parlament für die Sanierungen Schwall/Sunk und Geschiebehaushalt gefunden hat: über einen Netzzuschlag durch die Stromkonsumenten.

Pyrrhus dans le Misox

«**E**ncore une telle victoire, et nous sommes perdus». Ces mots prononcés par Pyrrhus, le Roi d'Epire, après une bataille gagnée dans le sud de l'Italie trahissent son sentiment de quitter le champ de bataille aussi affaibli que le perdant. Environ 2300 ans plus tard, l'arrêt du Tribunal fédéral sur l'assainissement des débits résiduels aux centrales hydroélectriques du Misox (cf. BGE 1C_262/2011 du 15.11.2012) pousse à la même réflexion. La plus haute instance juridique a approuvé la plainte des écologistes et des pêcheurs contre les mesures d'assainissement cantonales. La solution soutenue par le Tribunal administratif, qui aurait tout de même accordé 5 millions de m³ d'eau supplémentaire à la Moesa et environ 5% de pertes à la centrale, est jugée insuffisante et renvoyée à l'expéditeur.

A première vue, on rangerait les recourants du côté des vainqueurs et les autorités cantonales parmi les perdants. Mais quel est le résultat? La Moesa restera sèche. Les cantons devront fournir des mesures d'assainissement plus abouties. Et ce qui est particulièrement déconcertant: les atteintes réalisées sans contrepartie par le concessionnaire dans son droit d'utilisation de l'eau sont après convenance juridique encore tirés vers le haut de l'échelle de la soutenabilité économique. Cela ne peut être égal à la Suisse. D'une

part, la garantie de propriété et la protection de la confiance légitime sont des valeurs que nous défendons avec vigueur dans le cadre personnel. D'autre part, l'énergie hydraulique est l'atout le plus important de la Suisse en matière de politique énergétique, et un affaiblissement de sa compétitivité dans la sécurité énergétique n'est pas profitable.

Rien n'a donc été gagné. Et le champ de bataille – pour garder l'image de Pyrrhus – pourrait tout simplement se déplacer aux modèles de calcul de soutenabilité économique. À cet égard, si aucun accord et capacité de compromis ne sont trouvés, des années de démêlés judiciaires sont à craindre. Le problème réside dans la construction législative erronée de l'article d'assainissement. L'emploi de notions légales indéterminées et l'introduction d'atteintes sans contrepartie dans le droit actuel apportent certes de l'eau au moulin des juristes, mais peu de progrès matériel. Il est plus que temps de résoudre de manière équitable et responsable le financement des assainissements. Un financement tel que le parlement l'a décidé pour l'assainissement des exploitations par éclusées et le bilan sédimentaire serait satisfaisant: une surtaxe de réseau à la charge des consommateurs d'électricité.